

vel appartement. Une douzaine de fauteuils vermoulus, quelques meubles délabrés composent tout le mobilier. Je vais ramasser dans les pièces qui avoisinent ma salle de réception des fragments de lambris tombés de vétusté. Je les amoncelle dans la cheminée, où bientôt une flamme pétillante s'élève. A l'aide des meubles, je barricade la porte par laquelle je suis entré, et, tout en fumant un cigarre, je prépare mon punch. Le rum était excellent, et, enfoncé dans un fauteuil que j'avais traîné devant le feu, j'entends paisiblement minuit, l'heure à laquelle, comme vous savez, les revenants donnent la préférence pour nous rendre visite.

« La nuit était calme. Le silence mystérieux qui régnait autour de moi n'était interrompu que par le frémissement des vitraux que le vent du nord venait heurter. Déjà ma montre avait marqué minuit et demi ; je commençais, malgré moi, à me laisser aller au sommeil, tout en réfléchissant à la crédulité générale des hommes et à leur penchant pour les choses surnaturelles. Mes yeux se couvraient d'un léger nuage, mes bougies ne jetaient plus dans l'appartement qu'une lueur douteuse, à cause de la fumée de tabac qui s'y était répandue. Enfin j'allais m'endormir tout-à-fait, lorsqu'un bruit lointain de pas mesurés arriva distinctement à mon oreille. Ce bruit augmenta... j'écoute respirant à peine ; les pas semblent se diriger de mon côté ; je saute sur mes pistolets que j'arme. Tout-à-coup la porte principale, vigoureusement ébranlée, cède et tombe avec fracas, en faisant rouler devant elle, comme une avalanche, les meubles qui m'avaient servi à la barricader !

A ces mots de Saint-Laurent, Mme de Spielmann, qui s'était placée à côté de lui, sans doute pour mieux l'entendre, se rapprocha encore davantage, comme entraînée par un sentiment de peur. Son mari, au contraire, assis en face d'elle, fit un soubresaut en arrière. Tous, le col tendu, la bouche béante, les yeux fixés sur notre ami, nous avions écouté ce récit avec une anxiété qui avait succédé à notre envie de rire.

—Eh bien ! continue donc, lui dit l'un de nous ; tu l'arrêtes justement au plus intéressant !

—Est-ce que l'apparition du spectre aurait été retardée par indisposition d'acier ?

Non, répondit Saint-Laurent après un silence, et il reprit : « Le spectre paraît, s'avance d'un pas grave, puis s'arrête à quelque distance de moi. Ce fut alors que revenu de ma première surprise, je pus l'examiner à mon aise : un lin-cueil blanc à larges plis le couvrait de la tête aux pieds. D'une main il tenait une sorte de bougie phosphorique qui reflétait sur sa personne une teinte blafarde ; par intervalle il appuyait l'autre main sur le côté gauche de sa poitrine, comme

s'il eût ressenti une vive douleur. Son visage, quoique décharné, gardait encore des traces de beauté et de noblesse. Ses grands yeux noirs offraient un mélange de colère et de bonté ; enfin l'ensemble de ses traits avait un caractère de ressemblance avec les portraits des princes de la maison d'Autriche que vous avez tous été à même de voir.

—Vous êtes officier français ? s'écria le fantôme d'une voix qui n'avait rien de terrestre ; auriez-vous peur d'un faible vieillard ?

« Et, en disant ces mots, ses regards s'étaient portés sur les pistolets que j'avais encore dans les mains.

—Je l'avouerai, lui répondis-je, à la façon un peu brusque dont vous vous êtes introduit ici, à votre aspect inattendu, je n'ai pu me défendre d'un premier mouvement de terreur.

« Alors, soit par générosité, soit par un sentiment que je ne saurais expliquer, je déposai mes armes sur le manteau de la cheminée : je n'avais plus aucune crainte. Le spectre parut touché de cette marque de confiance.

« Je suis Joseph II, empereur d'Allemagne, poursuivit-il, et je sais qui vous êtes ; je sais pourquoi vous êtes venu dans ce château, dont j'ai tant aimé le séjour pendant ma vie. Le but de cette visite est louable ! Eh bien ! jeune homme, pour vous en récompenser, je veux que cette rencontre vous soit utile, qu'elle serve à votre fortune et qu'elle contribue à la gloire de votre empereur, que j'admire ; je veux enfin qu'elle puisse assurer bientôt la paix de l'Europe. Ecoutez-moi.... »

Ici Saint-Laurent se tut de nouveau, comme fâché de nous en avoir dit autant, et parut réfléchir profondément.

—Va donc ! lui dis-je ; nous aussi, nous écoutons.

—Messieurs, répliqua mon ami, je ne puis vous en rapporter davantage.

—Pourquoi ? lui demandai-je.

—Parce qu'il y a là un secret qui touche à de si graves intérêts politiques qu'il n'est qu'une seule personne au monde à qui je puisse le confier.

—Et à qui donc ? nous écriâmes-nous.

—A l'empereur, messieurs !

A ce nom magique ; l'empereur ! au ton d'inspiration avec lequel Saint-Laurent l'avait prononcé, — continua mon ancien camarade de collège, — nous nous regardâmes en silence. Les uns souriaient d'un air d'incrédulité, les autres hochaient la tête en signe de conviction naissante : Mme Spielmann se pinçait les lèvres de dépit de n'en pas apprendre davantage, et son mari semblait enchanté de la réserve de son hôte, comme s'il avait pu craindre qu'une indiscretion vint le compromettre aux yeux des